# Musique

Entretien **Laurent Hoebrechts**



ANNEKE D'HOLLANDER



**Cinq ans après *Nonante-Cinq*, Angèle est enfin de retour. Son nouvel album, intitulé *Instinct*, est une déclaration d'indépendance pop aux marqueurs électro plus tranchés. Rencontre avec une star qui a su prendre du recul pour mieux s'émanciper.**

# «J'ai voulu pousser les curseurs à fond»

# «Ce que je mets dans une chanson, je réussis

Bruxelles, 25 août 1830. Au théâtre de la Monnaie, *La muette de Portici* fait salle comble. Chauffée par l'opéra mettant en scène la rébellion du peuple napolitain contre l'occupant espagnol, la salle s'embrase. Avant la fin de la représentation, les premières émeutes éclatent. Le 4 octobre, la Belgique proclame son indépendance…

Près de 200 ans plus tard, au même endroit, en février dernier. La foule –quelque 10.000 personnes– est à nouveau rassemblée pour assister à une autre révolution: celle d'Angèle. La superstar belge est venue présenter le clip de son dernier *single*, *What You Want*. Réalisé avec le duo électro Justice, chorégraphié avec La Horde, il est censé ouvrir un nouveau chapitre pour la chanteuse. En langage pop, on dirait sa nouvelle «era»… Abandonnée la queue de cheval, la coupe a tourné au carré. Fini les rondeurs pop, le son tape dans les fréquences électro. «Quand j'y repense aujourd'hui, avec le recul, je comprends que le morceau a pu surprendre. Mais dans ma réalité, c'était totalement évident.»

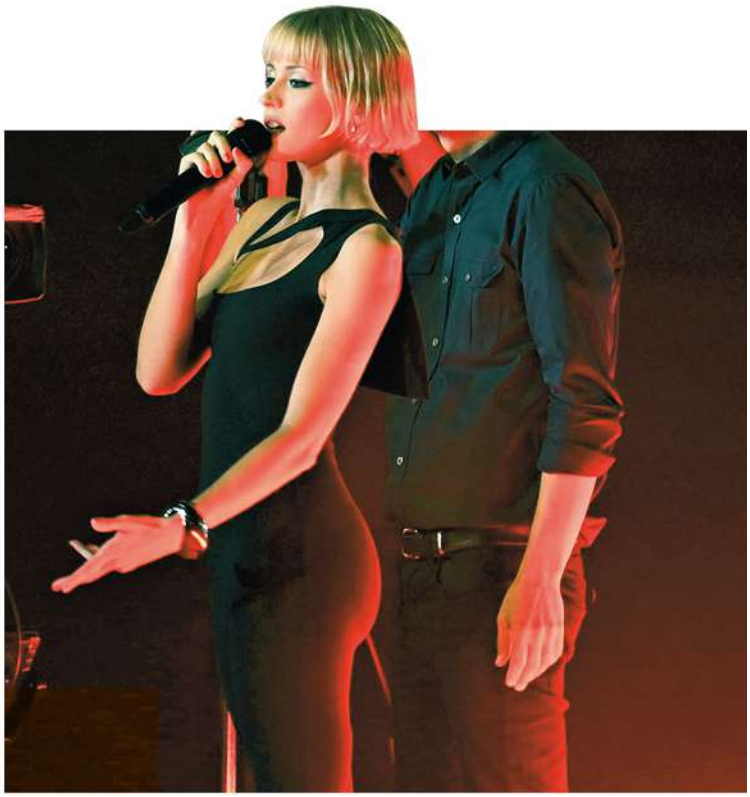
Cette réalité est celle d'une chanteuse qui n'a eu besoin que de deux albums pour remplir les plus grandes salles, collectionner les récompenses et enchaîner les tubes. Une tête d'affiche pour laquelle les majors du disque sont prêtes à aligner les zéros et à pouvoir ajouter son nom à leur catalogue –après Universal, c'est désormais Sony qui l'«accompagne».

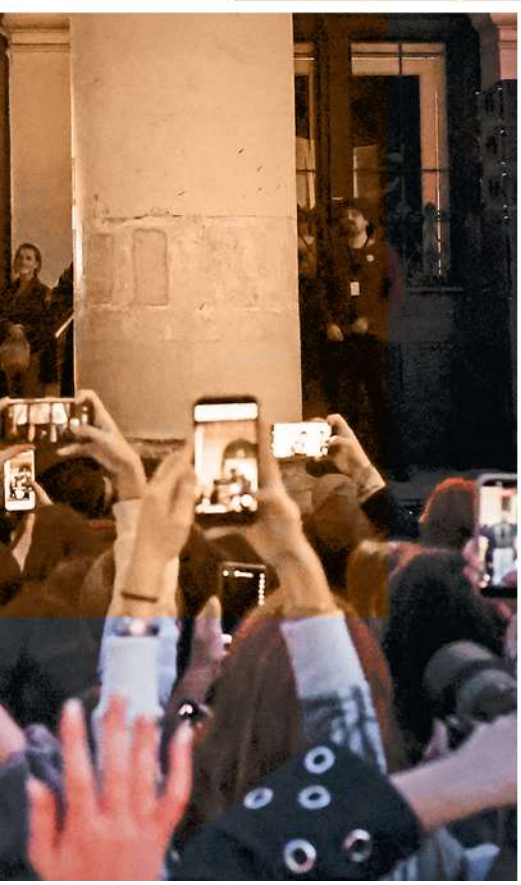
Alors, forcément, quand la musicienne entame son grand retour, la planète pop se met en ébullition. Publié cette semaine, *Instinct* arrive cinq ans après *Nonante-Cinq*. Autant dire une éternité. Absente, Angèle n'a pas disparu pour autant. Entre deux apparitions au très chic Met Gala, celle qui est aussi égérie Chanel a égrené les duos (Dua Lipa, Damso, l'Italien Mahmood). Et puis, évidemment, il y a eu les Jeux olympiques de Paris. Lors de la cérémonie de clôture, Angèle a accompagné le groupe Phoenix pour reprendre en mondovision le *Nightcall* de/et avec Kavinsky. «Comme tout s'est fait très vite, je n'ai pas eu le temps de ressentir vraiment la pression», se rappelle-t-elle aujourd'hui. Vraiment?



**↓ Angèle, devant le théâtre de la Monnaie en février dernier, pour présenter le clip de son dernier *single* réalisé avec Justice.**

# aujourd'hui à le dire plus facilement dans la vie.»





PHOTOS: GETTY

«Bon, OK, je suis peut-être un peu dans le déni...» Cette nuit-là, *Nightcall* deviendra le titre le plus «shazamé» en 24 heures. Dans la foulée, il permettra aussi d'annoncer en douceur le virage musical d'Angèle.

Celui-ci est largement inspiré par les musiques électroniques. «Sortir, c'est pour les nuls», tranchait la post-ado casanière de *Brol* (*La flemme*). Désormais, Angèle se fait *dancing queen kinky* (*What You Want*), raveuse militante (*Dis-le*), évacuant ses doutes existentiels sous la boule à facettes (*Une seule vie*). La *it-girl* mutine de *Balance ton quoi* a laissé place à une trentenaire qui a digéré le tourbillon du succès pour mieux faire parler ses envies. Et se laisser guider par son... instinct. Après tout, l'intelligence rationnelle n'est pas tout, insistait le philosophe français Henri Bergson. Et l'intuition n'est pas seulement un vague feeling. En ce sens, *Instinct (lire la critique en page 23)* est définitivement un album «bergsonien», si, si. Là où l'intelligence découpe, fragmente, l'intuition appréhende le tout, s'appuyant sur ses expériences et réflexions, pour esquisser de nouvelles solutions. Dans le cas d'Angèle, celle qui a mené vers un troisième album pop décomplexé, soignant son franglais sans laisser •••

## Making of

Ixelles, fin août. Angèle a donné rendez-vous à l'ICP. C'est ici qu'a été enregistré la majorité des morceaux d'*Instinct*. La veille, on a pu entendre le résultat lors d'une session d'écoute, organisée dans les bureaux de son label. Pas question d'envoyer le moindre lien à la presse. Teasé depuis des mois, le troisième album de la Bruxelloise est l'un des événements de la rentrée: il ne sortira pas de la pièce.
«Désolé, on a un peu de retard. Angèle a voulu prendre sa voiture...» En attendant son arrivée à l'ICP, on peut déjà rentrer et s'installer. Aux murs du rez-de-chaussée, quelques-uns des disques d'or enregistrés ici: ceux de Stromae, Arno, Indochine, Lady Gaga, Lana Del Rey, etc. Certes, comme tout le secteur de l'enregistrement, l'ICP n'a pas été épargné par le digital. Il reste pourtant une référence. Ingé son maison, Giovanni Lando explique: «Certains artistes viennent parfois juste brancher leur ordinateur. Ils auraient très bien pu tout terminer chez eux. Mais cela rajoute tout de même toujours une touche de prestige de pouvoir dire qu'ils sont rentrés en studio, surtout dans un endroit comme celui-ci...»
Dans l'intervalle, Angèle a fini par arriver. Après une série d'interviews à l'international, le marathon promo est en train de s'intensifier. Couettes tressées au débotté, la chanteuse apparaît pourtant plus zen que jamais. La pression du troisième album? On n'en perçoit aucune trace. Pas le temps pour un shooting photo. Mais notre photographe, Anneke D'Hollander, peut sans problème prendre des clichés pendant la conversation. Assise devant l'immense console du Studio A, Angèle va décortiquer ses nouvelles chansons et ses nouvelles envies, pendant près d'une heure. *Let's go*? «Je me fais une petite retouche, mais allons-y!»

# «Il n'y a pas de logique dans ce que l'algorithme choisit

**...** tomber ses belgitudes («tes cheveux crolés»). Un disque où la Bruxelloise apparaît plus libre que jamais. A la fois immédiatement reconnaissable et complètement différente. La couronne de reine de la French pop solidement vissée sur la tête.

*«Comptez les étoiles/elles font déjà partie du passé», chantez-vous sur* Dis-le. *Cinq ans se sont écoulés depuis* Nonante-Cinq. *Avez-vous eu peur d'être oubliée?*
Non, pas du tout. Je ne crois plus vraiment craindre ça. Je pense même qu'il y a une partie de moi qui est en paix avec l'idée. Pouvoir alterner des vagues d'exposition et d'autres plus calmes me va très bien. C'est assez agréable d'avoir ces moments où je disparais des radars. Cela fait partie des raisons pour lesquelles cela m'a pris du temps de revenir avec un album. J'étais dans un rythme très confortable, loin des projecteurs. J'étais dans une création constante et dans une envie de m'écouter, de me faire plaisir. Le plus important pour moi, c'était d'être heureuse du résultat, de sentir que j'ai vraiment été au bout de ce que je voulais explorer, d'avoir poussé les curseurs à fond.





↗ **Le duo belge électronique Soulwax a collaboré sur l'un des titres de l'album d'Angèle.**

*L'album s'intitule* Instinct. *Jusqu'à quel point peut-on encore s'appuyer dessus, quand sa musique a atteint autant de monde?*
Je ne sais pas... J'ai l'impression que cela a toujours été ma boussole. Mais peut-être qu'aujourd'hui, je l'assume plus

**de mettre en avant ou pas. S'il y en a une, je ne veux pas la connaître.»**



PHOTOS: GETTY

franchement. Quand je parle de suivre son instinct, il s'agit simplement de faire ce qui paraît juste. Cela ne signifie pas que je ne commettrai pas d'erreur. Mais si cela arrive, elle sera plus simple à rectifier. Au-delà même du travail, c'est ce que j'ai pu constater dans ma vie en général, sentimentale, amicale, etc. Si je fais quelque chose en sachant qu'au fond, je ne suis pas au bon endroit, et que je me trompe, je vais très mal le vivre. Tandis que si je me plante en ayant été certaine d'aller dans la bonne direction, je pourrai au moins apprendre. Je pensais être dans le bon. Cela n'a pas fonctionné. OK. Qu'est-ce que cela veut dire? Où me suis-je trompée? Qu'est-ce que je dois rectifier?

***Après la reprise de* Nightcall *aux JO, le single* What You Want *a rapidement confirmé la piste électronique…***

En réalité, je ne vois pas cet album comme un album électro. Il ne l'est pas plus que mes disques précédents. Dans le sens où j'ai utilisé les mêmes claviers, les mêmes programmes. Bien sûr, j'ai travaillé avec Justice, Soulwax et SebastiAn. Parce que je voulais m'ouvrir à des artistes qui avaient ce savoir-faire électronique. Mais pour le reste, j'ai employé les mêmes instruments que d'habitude. Je les ai juste emmenés un peu ailleurs, en m'autorisant d'autres chemins. Plus que l'électro, le point de départ de ce disque était plutôt la radicalité. Quand on a enregistré, *Dis-le*, ici, aux studios ICP, je ne me suis pas demandé s'il pourrait passer en radio. J'avais bien conscience que cela rentrait peut-être moins dans les formats classiques. Mais ça m'était égal, à partir du moment où c'était exactement ce que j'avais envie d'exprimer.

***Le fait qu'il n'y ait plus vraiment de règles aujourd'hui dans la pop a-t-il aussi aidé? Bad Bunny est l'artiste le plus streamé au monde mais ne passe quasi pas à la radio chez nous, Charli XCX peut créer un momentum avec un album* dance *complètement débraillé, et Rosalía remplit des salles avec un disque inspiré par la musique classique et les grandes figures mystiques féminines.***

Je ne vois plus trop ce qui est susceptible de «fonctionner» ou pas. Mais tant mieux. Je suis contente de m'être «désintoxiquée» d'une forme d'obligation de résultat. Cela me permet de faire la musique que j'ai vraiment envie de faire. Il n'y a de toute façon pas de logique dans ce que l'algorithme choisit de mettre en avant ou pas. Et même s'il y en a une, je ne veux pas la connaître… Cela étant dit, c'était déjà le cas avec *Brol*. Quand je l'ai fait, tout un tas d'éléments extra-artistiques m'échappaient complètement. Des données sur ce qui marche, sur les quotas radio en France, etc. Finalement, ça a donné un album hypersincère, qui ne ressemblait pas vraiment à ce qui avait été fait avant, réalisé par quelqu'un qui n'avait pas les codes.

***Dès* La loi de Murphy*, vous avez toujours mélangé français et anglais. Mais avec des* singles *comme* What You Want *ou* Love Triangle*, en duo avec l'Américaine Caroline Polachek,* Instinct *a-t-il des ambitions plus internationales?***

Pas spécialement. Sinon, je crois que j'aurais tout de même fait un autre disque. L'ambition n'est pas de cartonner partout dans le monde. En revanche, s'il peut me permettre d'aller jouer ailleurs que dans la francophonie, je serais comblée. J'adore évidemment chanter pour un public qui écoute mes chansons depuis toujours, etc. Mais j'aime aussi jouer devant une audience qui ne parle pas français et qui est peut-être là pour d'autres raisons, qui me connaît par l'intermédiaire d'autres canaux.

***Si* Instinct *n'est pas «calibré» pour l'international, on retrouve malgré tout à son générique des producteurs –Oscar Holter, Luka Kloser, Elvira Anderfjärd, Oscar Scheller– qui ont travaillé pour le gratin de la pop mondiale: Taylor Swift, The Weeknd, Addison Rae, etc.***

J'ai eu cette discussion avec Tristan Salvati, qui est évidemment un producteur et un compositeur extraordinaire. Mais pas seulement. C'est vraiment un ami, un coach de vie, un frère. Tout ce que je fais en musique passe toujours d'abord dans les oreilles de Tristan. Personne n'entendra quelque chose avant lui –hormis mon chien. Mais à un moment, je bouillonnais, j'avais envie d'ouvrir le processus. Et Tristan pareil. Quand Justice est venu dans son studio pour écouter mes démos, on était tous les deux dans le même état d'excitation. En ce qui concerne Luka et Elvira, je les ai rencontrées en Suède, sur conseil de mon éditeur. Ce qui est fou, c'est qu'elles connaissaient tout ce que j'avais fait! Luka m'a même expliqué qu'elle avait regardé mon documentaire lorsqu'elle était en école de cinéma. Que c'est en voyant que je produisais moi-même ma musique qu'elle avait décidé de se lancer. C'est dingue, non?

***Soulwax est également de la partie…***

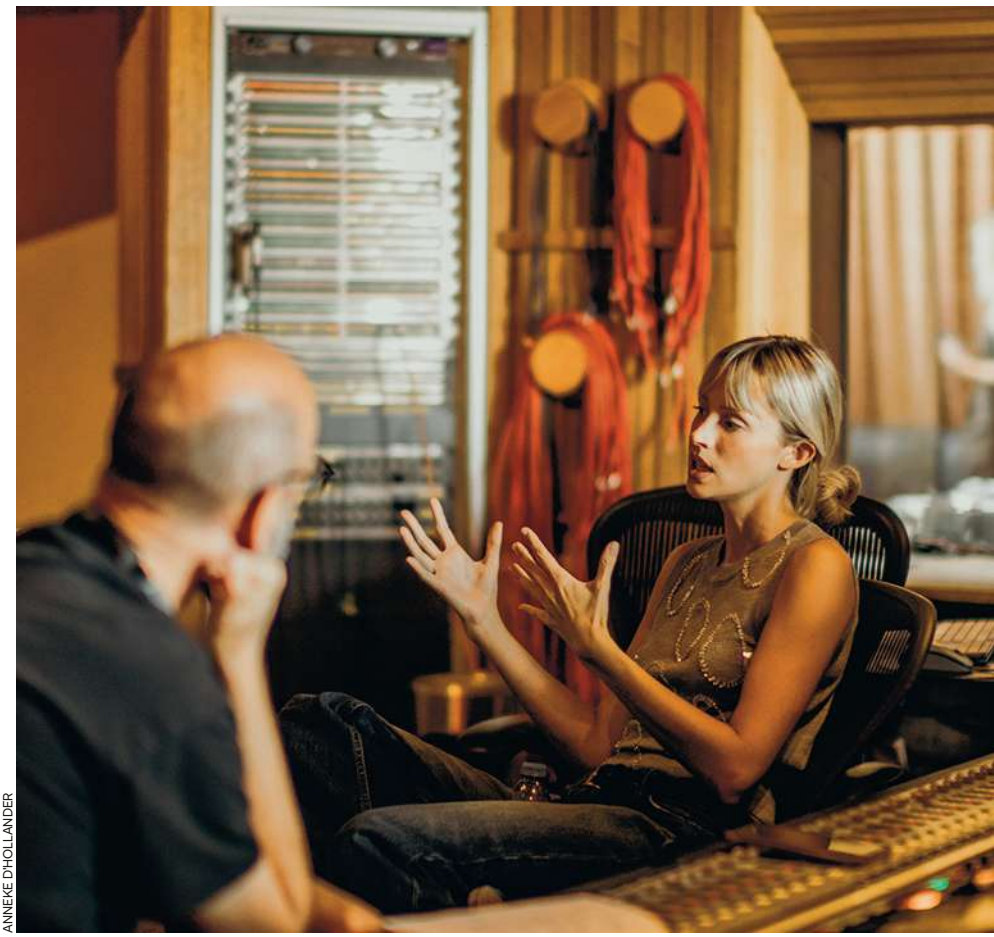
Ils sont tellement inspirants, parce que tellement purs dans leur démarche. Comme avec Justice, jamais je n'aurais **…**

## «J'exprime un amas de doutes et de questions sur les choix que l'on fait.»

**…** pensé que c'était possible de bosser avec eux. Ce sont des stars internationales, tout le monde les connaît dans le monde de l'électro. En même temps, ils ne se prennent pas du tout au sérieux. Ils ont une humilité très belge et un grand recul sur la vie. Ils ont aussi été un peu comme des guides. Je leur faisais écouter mes démos, ils me donnaient leur retour. Même si souvent, ils me disaient: «Nous, on veut bien travailler dessus, mais tout est déjà là, tu n'as pas besoin de nous.»

***Vous produisez ensemble le titre* Trop*, sur lequel vous chantez notamment: «Trop de technologies que je ne comprends pas.» A la sortie de* Nonante-Cinq*, vous nous expliquiez déjà ne rien comprendre à TikTok. A en juger par votre activité sur la plateforme, cela a un peu changé. Vous avez pris des cours?***
Non. Je me suis juste fait davantage confiance. Je vis dans ce monde-là aussi, donc je suis obligée de faire un peu semblant. Je me dis que si des milliards de personnes utilisent TikTok, je dois pouvoir y arriver… Surtout, ce que j'ai compris, c'est que je ne comprends rien. Et que cela ne servait à rien d'essayer de contrôler. Ce n'était pas évident à accepter au début. Les réseaux sociaux qui fonctionnent aujourd'hui sont vachement différents de ceux d'il y a 10 ans. A l'époque, cela correspondait mieux à ma personnalité. Aujourd'hui, sans doute moins.

***Parlons-en, des réseaux. Lorsque le morceau* Dis-le *est sorti, certains ont pu vous reprocher de vous être «approprié» l'image* underground *des raves, alors que vous venez plutôt du monde de la pop. Comment avez-vous reçu ces critiques?***
Tout le monde a le droit de penser ce qu'il veut et de l'exprimer. Je trouve même important que le débat existe. En ce qui me concerne, cela me tenait à cœur de pouvoir parler de l'univers des raves, en évoluant en effet dans un monde plus *mainstream*, mais en ayant aussi accès à un public plus large. Parce qu'elles s'organisent de manière illégale, les *rave parties* ont toujours été un sujet de discussion


ANNEKE D'HOLLANDER

*(NDLR: et de répression. En France, la loi Ripost, promulguée cet été, a instauré des peines allant jusqu'à deux ans d'emprisonnement pour les organisateurs de* free parties*, et jusqu'à six mois de prison pour les participants)*. En outre, c'est une culture très importante, aussi en Belgique. Finalement, si ce clip a fait parler des raves, tant mieux.

**Instinct** ***s'ouvre et se ferme sous la pluie. Sauf que cette fois, il ne s'agit pas d'une drache bruxelloise. C'est à New York que ça tombe…***
C'est une ville où je passe beaucoup de temps. Gamine déjà, mes parents ont toujours trouvé le moyen de nous y emmener, en dénichant des combines pour qu'on puisse dormir chez des copains, etc. Je ne pourrai jamais les remercier assez pour ça. Donc, même si cette ville ne ressemble pas du tout à la Belgique, elle a quelque chose d'extrêmement familier pour moi. C'est aussi le premier endroit où j'ai joué hors de la francophonie. J'adore l'infini des possibilités, la surstimulation d'une ville qui ne dort jamais, etc. Mais aussi parce que, à côté de ça, j'ai Bruxelles, qui est beaucoup plus «plan-plan».

***Depuis l'arrivée de Donald Trump, l'atmosphère aux Etats-Unis a beaucoup changé. Vous qui y avez passé du temps ces dernières années, comment avez-vous vécu ce basculement?***
J'ai une vision forcément un peu tronquée, parce que c'est à New York que je passe la majorité de mon temps quand je vais là-bas. J'ai conscience que c'est un peu une bulle. C'est une ville où tout coûte très cher. Il faut être extrêmement privilégié pour pouvoir y vivre. Par ailleurs, vous avez toujours l'impression que tout reste



DR

**Malgré les nombreuses collabs, Angèle a composé et produit l'intégralité des morceaux de l'album.**

possible, que les rêves les plus fous sont atteignables –dans un monde où cela semble être de moins en moins le cas. C'est aussi une ville très ouverte qui a élu comme maire quelqu'un comme Zohran Mamdani. En ce sens, New York est un peu déconnectée par rapport au reste des Etats-Unis, ou du moins de ce que je peux en connaître.

***Avec le tube* Balance ton quoi*, vous avez été rattachée au féminisme pop et identifiée comme artiste «engagée». Cet engagement est-il toujours aussi facile à pratiquer? En 2024, vous étiez l'une des têtes d'affiche du concert caritatif Voice for Gaza, organisé à Paris. Comment gérer ces prises de position?***
De manière la plus sincère, en essayant d'être la plus juste et la plus alignée possible avec ce que je ressens. La musique est à la fois un excellent vecteur d'émotion, mais aussi d'expression et d'opinion. A l'époque, quand j'ai écrit *Balance ton quoi*, je n'imaginais pas une seconde que le morceau aurait une telle portée. Ce que je dis dans ce titre, ce n'est pas non plus moi qui l'ai inventé. J'ai simplement mis des mots sur un phénomène qui existait bien avant la chanson.

***Mais jusqu'à quel point laissez-vous entrer le «monde extérieur» dans vos chansons? Dans* Une seule vie*, vous chantez: «Le futur a gâché nos rêves»...***
En l'occurrence, c'est une chanson qui a un peu une sorte de double message. Elle fait évidemment écho à un futur global et à ce qui se passe dans le monde en ce moment. Mais elle a aussi une dimension très personnelle. Quand je parle de «futur qui a gâché nos rêves», c'est aussi l'idée que l'on a de tout le temps se projeter, sans plus réussir à vivre le moment. Cela peut être les deux interprétations. J'ai décidé de laisser le flou. Parce qu'au fond, moi-même, je ne sais pas tout à fait ce que raconte *Une seule vie*. J'exprime juste un amas de doutes et de questions sur les choix que l'on fait. Est-ce qu'on regarde la vie telle qu'elle est, ou telle qu'on voudrait qu'elle soit? Doit-on agir? Ou au contraire, laisser les choses derrière nous? C'est tout ça en même temps.

***Vous doutez même de votre enfance –«Peut-être que rien n'est rose/Pas même mon enfance»...***
Oui, bon, comme tout le monde (*sourire*). Quand vous commencez des thérapies, on réalise qu'il y a des choses qu'on a enfouies et oubliées. Je trouvais ça chouette de pouvoir être honnête, jusque dans les moments d'introspection les plus purs.

***Avez-vous une idée du mot qui revient le plus souvent dans l'album?***
*«Dis»?*

***Bingo.***
Ce n'est pas trop compliqué, je dois le dire au moins 600 fois dans *Dis-le* (*rires*).

***C'est vrai, mais pas seulement. Dans un morceau comme* Je compte *également, ou* Je sais **(NDLR: dans lequel Angèle dissèque le fossé intergénérationnel et dialogue, par *sample* interposé, avec son père, le chanteur Marka). *La musique sert-elle aussi à ça, à dire les choses qu'on n'ose pas dire?***
Sans doute. C'est une vraie chance que de pouvoir exprimer des sentiments parfois compliqués dans un cadre qui permet d'en faire quelque chose de joli. Cela étant dit, ce que je mets dans une chanson, je réussis aussi aujourd'hui à le dire plus facilement dans la vie... ●

Angèle, *Instinct*. En concert les 20 et 21 mars, à l'ING Arena, à Bruxelles.

## Instinct

***Angèle***

Distribué par Sony. Les 20 et 21 mars, à l'ING Arena, à Bruxelles.

●●●●○

Pour son grand retour, Angèle puise dans la manne électro. C'est le cas de *What You Want*, produit avec Justice, ou *Love Triangle*, concocté avec SebastiAn, autre représentant de la French Touch. Deux morceaux *kinky*, où la néotrentenaire désinhibée ne tourne plus autour du pot. Comme par ailleurs, sur *F4ck 4ever* et son riff à la Tame Impala; ou la ballade synth-pop *Je compte,* et ses gémissements explicites.

*Instinct* pratique assidûment le franglais, multipliant les allers-retours entre New York et Bruxelles. Angèle Van Laeken peut, par exemple, traîner son spleen amoureux sur Broadway (la ballade *On verra*) et asséner, sur le morceau suivant, que, décidément, il y a «trop de travaux à Bruxelles» (sur *Trop*, produit par Soulwax). Plus loin, elle tente de dénouer les nœuds familiaux, dialoguant par *sample* interposé avec Marka (*Je sais*), avant de chanter, lascive, sur le morceau suivant (*Love Triangle*), aux côtés de l'Américaine Caroline Polachek.

Si Angèle se sert allègrement dans la penderie *dance*, le costume lui va particulièrement bien. Comme un gant, même. Le cliché du «cap du troisième album» toujours compliqué à franchir? Balayé. Rien dans *Instinct* ne sonne forcé ou artificiel. Quand, dans *Une seule vie*, Angèle invoque la dramaturgie disco pour exprimer ses doutes («J'sais pas ce que je veux»), on y croit. Monstrueux, les succès de *Brol* et *Nonante-Cinq* auraient pu la paralyser. Elle s'en est servie, au contraire, pour s'émanciper. Sans refuser la possibilité d'un tube (*Instinct* en est rempli). Mais en les délivrant à sa manière.